

## Rousseau et le petit chat

(version française d'un texte destiné à être publié directement en anglais dans la revue Granta)

J'ai conscience que selon les critères actuels, l'histoire que je m'appête à raconter comporte plusieurs scènes choquantes, qui relèvent du harcèlement sexuel et de la cruauté envers les animaux. Un juge plus clément parlerait au moins d'attitude inappropriée, de comportement machiste, d'abus de confiance et/ou de position dominante - tous ces termes qu'on utilise aujourd'hui pour de bonnes raisons et que je ne conteste pas. Pourtant cette histoire est sans doute aussi peu violente qu'érotique. Désolée. Il me semble qu'elle est sexuelle, mais je n'en suis pas sûre. En tous cas elle est vraie, c'est déjà ça, jusque dans ses moindres détails.

Ça se passe au milieu des années quatre-vingt, dans une ville de taille moyenne au Sud de la France. Je venais de commencer mes études et j'avais un professeur de philosophie que j'aimais beaucoup, Monsieur Domino. Evidemment je change son nom. D'ailleurs le pauvre homme est mort (je précise tout de suite que je n'y suis pour rien). « Domino », pour un pseudonyme, ce n'est pas un mauvais choix : ça ressemble à son vrai nom, et ça comporte un côté ludique et philosophique (la théorie des domino). On entend aussi, je m'en avise en écrivant, l'idée de dominer. Mais je suis au regret de répéter que je crains de décevoir le lecteur qui voudrait du bondage et du SM. Monsieur Domino n'était pas exactement un mâle dominant.

Bon. Monsieur Domino avait fait Mai 68. Ce qui veut dire beaucoup de choses. A la fois, par exemple, qu'il était désespéré et qu'il buvait beaucoup. Mais aussi qu'il avait lancé des pavés sur les flics rue Gay-Lussac, et que malgré ses cheveux rares, sa bedaine et sa couperose, nous envions sa période héroïque. Cela voulait dire qu'il avait cru en un monde meilleur, en la possibilité du dialogue entre intellectuels et ouvriers, en la justice sociale, au fromage de chèvre bio, au désarmement mondial et en la liberté d'expression. Et aussi en la liberté sexuelle. Enfin je crois.

Monsieur Domino, porté par cet esprit Mai 68, faisait parfois cours au bistro, prenait souvent ses étudiants pour ses amis voire pour ses amantes, allait pieds nus quand il faisait chaud, fumait en classe et refusait de donner des notes. Autant dire qu'il serait aujourd'hui en prison. C'était un excellent professeur. Ce que je sais de Rousseau, des Lumières, de Hegel, de Marx, et aussi de Lewis Carroll, je le lui dois. Certaines de ses phrases m'ont beaucoup marquée, mais il n'a jamais joué au gourou. Il était de ces gens qui vous écoutent comme si vous disiez des choses extraordinaires même dans les phrases les plus banales. Il pensait qu'il ne fallait pas grand-chose pour qu'un jeune être humain, fille ou garçon, choisisse d'être libre. Mais il était désespéré. Pour un homme comme lui, les années quatre-vingt étaient désespérantes. Il avait aussi fait la guerre d'Algérie, avant de jeter des pavés sur les flics. Ce qui n'est pas un début facile dans l'existence.

Monsieur Domino faisait passer les « khôlles » chez lui. La khôlle est une institution française, un examen oral trimestriel. Bien qu'informel, cet examen peut déterminer votre accès au niveau supérieur. Il est stressant. On le passe généralement (non : pas généralement – toujours) dans une salle de classe, en tête à tête avec le prof. Je pense que ce tête à tête, aujourd'hui, même entre les murs d'une école, serait perçu comme hautement répréhensible. Mais Monsieur Domino les faisait passer carrément chez lui, les khôlles, parce que tant qu'à être à deux et un peu stressés, autant boire une bière et se mettre à l'aise.

Nous prîmes donc rendez-vous le plus simplement du monde, un samedi à midi, rue Sainte-Blandine, à son domicile.

Ma matinée avait été compliquée. J'avais l'habitude de fumer une substance qu'on ne trouvait malheureusement pas en vente libre, et j'étais donc obligée de suivre des circuits économiques parallèles pour m'en procurer en quantité modérée. Ce matin-là, n'ayant pas sur moi l'argent nécessaire à la transaction, j'avais accepté l'arrangement suivant : en échange d'une quantité de dépannage, je m'étais engagée à adopter un chaton. La chatte de l'aimable revendeur avait en effet donné naissance à sept chatons, et le brave garçon, affolé, ne savait pas quoi en faire.

Me voilà donc avec un petit chat tout juste sevré sur les bras, moi qui vivais dans une chambre d'internat avec deux autres étudiantes. Franchement, c'était cher payé.

Je ne sais pas exactement ce qu'il en est en langue anglaise, mais « chat » et encore mieux « chatte », en français, désigne certes le petit félin domestique, mais aussi le sexe féminin. D'où les rires du public quand dans *l'Ecole des femmes*, la célèbre pièce de Molière, la jeune et innocente Agnès annonce à son père que « le petit chat est mort ».

Bref. Chemin faisant vers la khôlle, mon petit chat dans mon cartable (à vrai dire une chatte), voilà que germe en moi une idée d'ordre pratique : faire adopter l'animal par le gentil Domino.

Je sonne à l'interphone en bas. Domino me dit de monter. Il est au quatrième et dernier étage. L'escalier est en colimaçon. Je monte. J'entends mon nom. Je lève la tête. Je vois un halo rose. Domino me fait bonjour de la main. Il est accoudé à la rambarde. Il est entièrement nu.

A partir de ce moment-là, mon jeune cerveau a à gérer un ensemble d'informations qui ne présentent quasiment pas de dénominateur commun : 1) je veux faire adopter ma chatte à mon professeur ; 2) mon professeur est nu ; 3) j'ai un examen oral à passer avec lui.

Je n'en suis encore qu'à un étage et demi. La chatte miaule dans mon cartable. Mon professeur est penché. Mon cerveau est bloqué. Les deux étages et demi restants, je les passe à retrouver mon sang froid et à me concentrer sur l'adoption du chat. Objectif : faire absolument comme si de rien n'était.

Je tends donc la main à Domino tout nu, il me la serre, bonjour, comment ça va. Son appartement consiste en une grande pièce meublée seulement d'un matelas, d'un tapis et de milliers de livres empilés le long des murs. Nous nous asseyons sur le tapis. Je libère la chatte et j'explique mon problème : je ne peux pas la garder. Est-ce que Monsieur Domino veut bien, disons dans un premier temps, s'en occuper ? Euh oui oui, répond Domino. Je sens que j'abuse de la situation. Mais je suis aussi terriblement soulagée.

Domino tout nu me tend, selon le rituel, la boîte à khôlles : une bête boîte en cartons où les sujets sont inscrits sur des papiers pliés en quatre, à tirer au hasard. Je tombe sur « Rousseau et la liberté ».

Selon le rite, j'ai vingt minutes pour préparer mon topo. Mon professeur est assis en tailleur devant moi et je fais beaucoup d'efforts pour ne pas égarer mes regards vers sa région génitale. C'est difficile. Rousseau et la liberté. Ma rétine est durablement impressionnée par

les masses roses, dodues, poilues de blanc, que j'ai pu accrocher dans mon champ de vision. Rousseau et la liberté. La chatte miaule. Je demande à consulter un livre. J'ai le nez dans les phrases, dans les pages, dans les lettres. Au bout d'un long moment mon professeur me propose un café. Le halo rose et blanc se déploie et se dirige vers la cuisine. Vous pouvez donner du lait au chat ? Je demande. Euh oui oui, répond Domino. Bruits d'ouverture du frigo. Gargouillis de la machine à café.

Plan en trois parties. 1) Rousseau et l'Homme naturel. 2) Le conflit entre le désir et la Loi. 3) La nécessité de la Loi.

« Tu es prête ? » me demande Domino. Il me tutoie, comme tous ses élèves. Il se rassoit devant moi. Café. Je débite mon laïus. Quarante minutes - dix minutes par section, cinq minutes pour l'introduction, cinq minutes pour la conclusion. C'est long. « En somme, dis-je, il n'y a pas de liberté sans consentement éclairé ». La chatte miaule. « C'est très bien, dit Domino. C'est très bien. Mais l'Etat, qu'est-ce que tu en fais ? »

J'ai un coup au cœur. J'ai parlé de la Loi mais pas assez de l'Etat. Domino a beau ne pas donner de notes, ça va être mauvais pour mon passage en classe supérieure. « Quand chacun fait ce qui lui plaît, on fait souvent ce qui déplaît aux autres, et cela ne s'appelle pas un Etat libre », cite Domino, de mémoire et tout nu. Je retrouve la citation complète dans les *Lettres écrites de la montagne*, je lis à voix haute : « La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui ; elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la nôtre ». « Eh oui », commente Domino méditatif. Je reformule donc ma conclusion en ouvrant sur la Révolution et sur l'Histoire de France, pays où la liberté est fondamentalement anti-libertaire. « C'est très très bien, soupire Domino tout nu. Bravo ».

Je me lève. Domino se lève. Il y a des trucs qui bougent vers le milieu rose de son corps dodu. Il ouvre les bras et avance d'un pas, lèvres en U. Il essaie de planter sur ma joue une sorte de bise. Une tasse de café se renverse. « Monsieur Domino, lui dis-je sans trop savoir ce que je raconte, je crois qu'il faudrait vraiment que vous vous habilliez ». « Vous croyez ? » hésite-t-il en reprenant mon vouvoiement. « Oui », je dis. « Bon », il dit. Il fouille dans un coin, penché au milieu des bouquins. Deux globes roses en l'air, deux courtes jambes maigres. Il trouve un caleçon à rayures et l'enfile.

« Merci pour la chatte, Monsieur Domino ». Je lui serre la main. Il a l'air tout mélancolique. « Quel chatte ? » il me demande. Je pointe vaguement le doigt vers la cuisine. Je descends l'escalier. Je ne me retourne pas. Dans les courbes du colimaçon j'entrevois Domino, là haut comme une statue de sel rose, vêtu d'un caleçon flottant.

J'ai passé le restant de l'année à éviter Domino, et lui à chercher à me parler. Vu de l'extérieur, ou des années 2000, nous ressemblions peut-être à un professeur et une étudiante très gênés par un incident fâcheux, le professeur coupable essayant de s'excuser, l'étudiante excédée fuyant l'horrible bonhomme. Alors que Monsieur Domino cherchait seulement à me rendre ma fichue chatte, et que je n'avais aucune intention de la reprendre.

Marie Darrieussecq